

La tempête *Ciara* secoue le nord-ouest de l'Europe



La tempête *Ciara* soufflait dès hier sur le nord-ouest de l'Europe, notamment en Grande-Bretagne, faisant craindre dégâts, inondations et coupures de courant. En France, quarante-deux départements ont été placés en vigilance orange. Ici, à Wimereux, dans le Pas-de-Calais. **Page 4**

Enlèvement : la petite Vanille retrouvée morte à Angers



Le procureur de la République d'Angers a expliqué, hier, que le corps de Vanille avait été retrouvé, la mère de la fillette a avoué l'avoir tuée. **Page 3**

Faussaire de génie, il a sauvé des centaines de vies



Pendant la guerre, Adolfo Kaminsky a fabriqué de faux papiers pour des juifs. Photographe, il expose actuellement à Paris. **En dernière page**

Solar Orbiter va scruter le Soleil

Comment naît et varie le vent solaire ? Peut-on prévoir les tempêtes solaires ? La sonde européenne devait décoller ce matin de Cap Canaveral, aux États-Unis. Elle fournira des images inédites de notre étoile et collaborera avec une sonde de la Nasa pour éclairer ses mystères.



Page 2

Rugby : et de deux pour les Bleus

Une semaine après son succès face à l'Angleterre, le XV de France a dominé l'Italie (35-22), hier, au Stade de France. Les Bleus ont inscrit cinq essais. Avec ces deux victoires, ils prennent la première place du classement du Tournoi des six nations, devant l'Irlande.



Cahier Sports Ouest

Climat : ce qui nous attend en 2100

Zones inondables, pluies diluviennes, risque de submersion... L'Agence européenne pour l'environnement ouvre aujourd'hui un site Internet qui recense les principales conséquences du réchauffement climatique à la fin de ce siècle et après. Ici, l'érosion sur la plage de Gouville (Manche).



Page 5

Point de vue

par Jean-Michel Djian (*)

L'émotion contre la raison

Certains se souviennent encore de la fameuse expression « La France a peur » prononcée par Roger Gicquel, le 18 février 1976, en ouverture du journal télévisé de TF1.

L'émotion soulevée par le meurtre de Patrick Henry à l'endroit d'un enfant de 7 ans déclenche alors un torrent d'indignation et de colère nationale.

C'est le point de départ du fait divers comme phénomène médiatique ; la prise de conscience que le malheur des autres exerce une fonction purificatrice capable de souder entre eux les gens pour l'exorciser. Le pathos cathodique est né, il n'a fait depuis que s'amplifier.

Selon l'Acrimed (Action-critique-médias), la couverture des accidents de la route, des assassinats d'enfants, d'hommes ou de femmes, des crimes familiaux et autres tragédies spectaculaires liées aux catastrophes climatiques, sociales ou industrielles a augmenté de 73 % en dix ans.

Le fait divers est devenu un marqueur social aussi puissant que la politique : il déclenche dans l'opinion un phénomène passionnel immédiat. Les marches blanches silencieuses, l'appel aux dons, les commentaires indignés prononcés sur-le-champ par les autorités

publiques, le partage instantané de photos sordides, comme celle emblématique de l'enfant syrien de 3 ans, retrouvé mort sur une plage de Turquie, en septembre 2015, illustrent l'impact impressionnant de la tragédie pour activer les larmes, la compassion, la mauvaise conscience. La victimisation aussi.

« **L'extension du domaine lacrymal est un phénomène à lui tout seul** », constate la journaliste Anne-Cécile Robert (*La stratégie de l'émotion*, Lux Éditions-Montréal).

Évacuer le sensationnel

On peut alors se demander qui de l'émotion ou de l'explication est convoquée pour donner aux commémorations, aux disparitions ou aux désastres un sens politique à hauteur de raison ?

Comment, par exemple, relier l'émotion provoquée par le récent film *1917*, de Sam Mendes, avec la véritable histoire de la Première Guerre mondiale ? Ou prendre le recul nécessaire avec les attentats de 2015 quand à l'occasion de leurs commémorations l'émotion submerge à la vue des images mortifères mises en scène pour nous secouer ? Est-il raisonnable, face aux spectaculaires incendies

d'Australie, d'arrimer l'essentiel de l'attention de l'opinion à travers le seul prisme de la désolation ? À quel moment va-t-on en appeler à la raison critique pour évacuer le sensationnel ?

Il y va de notre capacité à séparer le bon grain de la raison de l'ivraie de l'émotion ; de notre propension naturelle à réduire le spectacle du monde à une tragédie permanente. Pourtant, chaque jour qui passe prouve que la jubilation, l'allégresse pourvoient largement en émotion et entretiennent au quotidien le bonheur sur Terre.

Mais force est de constater qu'un pont qui s'écroule et tue ou un bateau de migrants qui coule au large de la Libye active un sentiment plus culpabilisant : celui d'expier une faute par images interposées. Cette émotion-là n'a rien à voir avec celle qui envahit un pays quand il ramène une Coupe du monde.

Mais il est clair que, chiffres à l'appui, les Français préfèrent tout de même l'acte impudique et répété de la contrition médiatique aux joyeuses communions cathodiques soulevées par l'émotion collective.

(*) Journaliste et écrivain.

Le matin, on vous sert l'info toujours à chaud !



Téléchargez l'appli, c'est gratuit !



L'info plus proche | ouest france